

on dirait que pour un moment, elle emporte mon âme vers un pays magnifique... il me vient alors des désirs fous de quitter la tribu, de fuir nos forêts, et de chercher je ne sais quoi loin des bois, un autre monde peut-être...

WIONA.—As-tu déjà parlé de ces choses à quelqu'un de nos frères?

NAMOUNAH.—Non. Que dirait la tribu si elle savait? Ce serait assez pour attirer la colère de mon père sur moi...

WIONA.—Tu as eu raison, on t'aurait voué une haine comme à Mommertou. Mais il serait à croire que tu n'es pas une sauvagesse... que du sang de visages pâles coule en tes veines...

NAMOUNAH.—Pourquoi me dis-tu ces choses? tu sais bien pourtant que je suis une "squaw".

WIONA.—Pour rien, une idée à moi...

NAMOUNAH.—Ta bouche se ferme quand tu devrais encore parler...

WIONA (après un temps).—C'est que je me rappelle quelque chose qui s'est passée dans la tribu... bien avant que tu viennes au monde... un visage pâle est venu dans la tribu... et parce qu'il était bon une squaw malheureuse s'est laissée aimer... son cœur à elle en aimait un autre... une enfant est née, et la mère a consenti à donner son enfant au chef de la tribu qui en avait besoin... (Wiona s'arrête de parler et prête l'oreille).

—Ah! tiens, écoute, voici Mommertou qui te cherche... je m'en vais... (et tournant la tête vers la foule elle dit comme pour elle-même:) Ah! ce secret qui m'étouffe! mais je le crierai à l'heure voulue... Je le crierai pour qu'elle soit heureuse... (A Namounah), oui, je m'en vais... mais souviens-toi que Wiona est ton amie... (et d'une voix basse, elle dit comme pour elle avec émotion, en se retirant) et elle t'aime... beaucoup... Namounah (elle sort à gauche.)

SCENE VII

MEMMERTOU (entrant à droite en chantant une chanson qu'il chantait autrefois avec Namounah! A la vue de son aimée il s'arrête et tend les bras).—Namounah!... Namounah! la belle Namounah!

NAMOUNAH (qui a voulu fuir s'arrête de gravir le rocher; elle se retient d'une main à une branche d'arbre et suffoquée d'émotion, elle dit:—Ha! Mommertou...

MEMMERTOU.—Je te fais donc peur, pourquoi cherchais-tu à me fuir ainsi? Namounah j'ai été visité le pays des visages pâles, ce pays que

ton esprit semble avoir déjà habité... ce monde que tu voyais dans tes rêves, il existe!... il existe!... viens que je te dise, mon âme a soif de te contempler.

NAMOUNAH.—Tu reviens trop tard Mommertou... tu reviens trop tard!... Il faut que tu t'en ailles.

MEMMERTOU.—Quoi? Partir? M'en aller quand j'ai bravé bien des fois la mort pour te revoir... et c'est de ta bouche que sort cet ordre?

NAMOUNAH.—Oui Mommertou... il faut que tu partes et sans tarder. Quand le soleil s'endormira et tombera derrière l'horizon, il faut que tu sois loin...

MEMMERTOU (faisant un pas vers Namounah qui du rocher où elle est posée, le domine de presque toute la taille).—Quoi! ma vue te serait-elle odieuse à ce point? Ou le cœur de ma Namounah serait-il oublieux... Ah! s'il en est ainsi, que le bon Manitou éteigne les lumières de cette forêt, qu'il en supprime toutes les haleines et que je tombe mort à tes pieds!...

NAMOUNAH (spontanément, fait un pas vers Mommertou, elle étend le bras d'un geste solennel).—Par les mânes de ma mère, je jure que le cœur de Namounah n'est point oublieux. Va voir près du rocher, la fleur que nous avons plantée ensemble vit encore. Chaque jour je suis venue la voir...

MEMMERTOU.—Mais alors? alors?

NAMOUNAH.—Mon père a parlé... je dois épouser Ahontayou.

MEMMERTOU.—Epouser Ahontayou! Toi, frêle comme la liane, être la femme de ce brutal.

NAMOUNAH.—Cela ne compte pas... L'Epervier a parlé... je serai la femme d'Ahontayou, Mommertou... on prépare déjà sa tente... le lit de sapin est achevé...

MEMMERTOU.—Mais toi... l'aimes-tu? L'aimes-tu?

NAMOUNAH.—Ce n'est pas à moi de te le dire... même je devrais déjà être sous la tente de mon père...

MEMMERTOU.—Je comprends, tu partages le dédain que mes frères m'ont voué... pendant mon absence on a tué ce qu'il y avait pour moi dans ton cœur... tu me crois un lâche...

NAMOUNAH (se rapproche tout à fait de Mommertou avec feu).—Je crois en toi, Mommertou... Je sais que ton âme est bonne, qu'elle n'est pas vulgaire, qu'elle sait compatir... je sais aussi que c'est parce que tu es trop bon, trop tendre, qu'on t'a voué cette haine... Mais mon père a parlé, il faut partir...